

Ils voulaient, eux aussi, de ces grands bois farouches
Réveiller les échos au bruit de leurs cartouches.

Ils voulaient recevoir leur baptême de sang.

Or, tandis qu'ils faisaient ce rêve éblouissant,
Qui leur ouvrait déjà le temple de la Gloire
Et burinait leurs noms au socle de l'Histoire,
Tandis que leur regard voyait dans l'avenir
Les drapeaux de Lévis à leur drapeau s'unir,
Riantes visions de longues nuits passées
A suivre lentement le cours de leurs pensées,
Voilà que tout à coup du fond des bois touffus
Un murmure d'abord demi-vague et confus
Comme un bruissement d'algues vertes s'élève ;
Puis le son devient grave et profond, de la grève
Il monte et s'agrandit en se répercutant,
Et le soldat, bronzé par les soleils, entend
Une voix lui crier, foudroyante et terrible :
" Aux armes ! "

L'ennemi, jusqu'alors invisible,
Que nul ne sent marcher et nul ne voit venir,
De ses taillis obscurs s'apprêtait à bondir.

Pas un mot, pas un cri, ni plainte, ni surprise.
Sentant battre du cœur sous leur étoffe grise,
Et voulant conserver sans tache leur blason,
Ils fixèrent muets l'insondable horizon.
Peut-être qu'au hasard quelques mains se pressèrent,
Que des pleurs à travers quelques cils se glissèrent,
Mais ce fut tout. Chacun comprit qu'en ce moment,
Le spectre de Montcalm, sous son granit dormant,
Se dressait, et qu'il ne faut pas que l'on soufflète
Par une lâcheté son glorieux squelette.
Le courage chez eux ne se refroidit point ;
Mais avant d'engager, la carabine au poing,
Et les haillons au vent, leur première bataille ;
Avant que dans les airs la sanglante mitraille
Eut sifflé, décrivant un arc-en-ciel de feu,
Leur dernière pensée ici-bas fut pour Dieu.
Car ces vaillants enfants, grandis dans les alarmes,
A leur brave aumônier présentèrent les armes,
Et, pareils aux roseaux souples des prés jaunis